

En tant que nouvelles étudiantes de l'École du MAGASIN, nous avons assumé très rapidement notre travail curatorial en collectif : mettre en place l'Exposition de Noël. Nous avons voulu faire de ce défi une opportunité, celle d'interroger la pratique du commissariat à travers la manipulation de l'espace d'exposition.

L'Exposition de Noël est devenue une étape significative dans le programme de formation aux pratiques curatoriales de l'École du MAGASIN. C'est un rendez-vous annuel dans lequel des liens se tissent entre les jeunes commissaires de l'École du MAGASIN, les artistes de la région Rhône-Alpes, mais aussi avec les publics et avec un espace d'exposition au cœur de la ville de Grenoble.

Le travail de sélection fait par le jury n'a pas pour vocation de développer un propos spécifique. C'est pourquoi le travail curatorial se fait, dans ce cas-là, à posteriori. Nous nous positionnons ainsi pour le dessiner par notre démarche à travers un parti pris scénographique.

L'une des étapes principales de la formation du commissaire d'exposition est la confrontation à l'accrochage dans un espace donné. En effet, l'espace *peut être considéré comme le seul garant de l'ordre du monde, étant donné qu'il accueille tous les objets et pour cette raison il devient le véritable protagoniste*. L'espace de l'exposition est celui de nos choix curatoriaux, bien que cet espace ait déjà son caractère propre par son histoire et son architecture très spécifiques.

La sélection de ces œuvres présente l'hétérogénéité exceptionnelle des pratiques artistiques contemporaines, nécessitant une pluralité d'espaces d'expositions. Très souvent l'art dépasse ses limites spatio-temporelles se déployant comme un processus ouvert. Nous avons ainsi considéré que les trente pièces sélectionnées, malgré leurs différences, témoignent d'une cohérence globale que nous avons voulu intégrer dans une *structure support*. Celle-ci ne doit pas à notre sens être conçue comme un accrochage neutre, mais elle doit s'insérer dans cet espace patrimonial en montrant ouvertement les dispositifs processuels.

La structure de l'exposition devient donc un outil pour la réflexion en même temps qu'un système performatif à travers lequel les visiteurs se déplacent et interagissent avec les œuvres et l'espace lui-même.

Les marquages, en tant que barrières à ne pas franchir, sont revus, critiqués et dépassés. Les lignes de démarcation sont devenues des lignes guides définissant les espaces à explorer et à vivre. Le dispositif, en mettant à vue un accrochage, parle de ce qui définit le principe de l'espace d'exposition. Notre but est d'exposer/exploser ce dispositif en montrant le caractère dynamique et processuel que l'art contemporain exige dans la structure qui l'héberge.

L'accrochage de l'Exposition de Noël renvoie, par cette démarche, à l'exposition mise en place simultanément par nos collègues à l'ESAD, *Toute première fois*, dans laquelle est présentée une sélection des œuvres de la collection privée de Colette Tornier.

Le titre que nous avons choisi met en évidence notre positionnement à l'égard des potentialités de la mise en place de l'exposition. Collectivement, nous avons assumé une position radicale face aux circonstances en affirmant qu'« il faut qu'il se passe quelque chose », et cela, autant à l'intérieur de cette salle d'exposition qu'à l'extérieur.

Laura Caraballo, Eleonora Castagna, Chloé Curci, Giulia Pagnetti, membres de la session 25 de l'École du MAGASIN.